

LE TELEGRAMME

11 MAI 2006

LORIENT

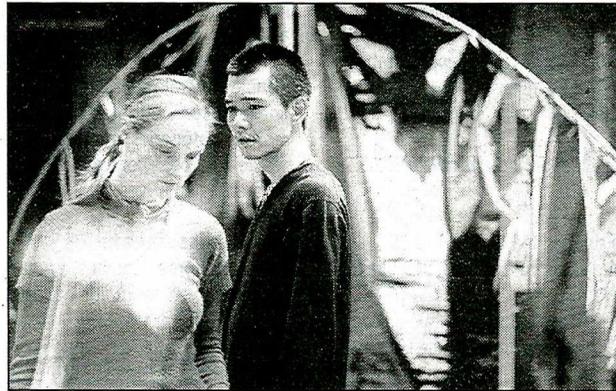
Eric Vigner adapte Duras : une leçon de mise en scène

Première bluffante de « Pluie d'été à Hiroshima », hier soir. Le CDDB présentait au Grand théâtre une mise en scène étonnante et séduisante de deux textes de Marguerite Duras par Eric Vigner.

« La pluie d'été » et « Hiroshima mon amour » reliés dans une soirée commune. Pour le public, un moment hors du temps, dans un dispositif scénique très original. A ce point original qu'il serait dommage de le dévoiler ici. Pour Eric Vigner, l'occasion de donner une époustouflante leçon de mise en scène, quadrillant l'espace avec brio, gérant les déplacements avec élégance, à la manière d'un chorégraphe, et les décors à celle d'un plasticien...

Au commencement les livres

Ceux qui les connaissent y retrouveront les mots bruts et tranchants de Marguerite. Ceux qui n'ont jamais lu Duras la découvriront avec éblouissement, emportés par son implacable force d'évocation en trois coups de mots éco-



● Le spectacle est présenté au Grand théâtre, jusqu'au 19 mai. (Photo : Alain Fonteray).

nomes. Deux histoires bouleversantes, l'une d'un enfant hors normes, l'autre d'un amour déchirant.

Jouer, d'abord

Des jeunes comédiens s'emparent de « La pluie d'été ». Neuf, moderne, désinvolte, le ton est si naturel qu'en salle, les lycéens, plutôt remuants, d'habitude, ne moufent pas. Pour pinailler, on peut reprocher une très légère propension à l'outrance dans l'interpréta-

tion, par moments, mais la majeure partie du temps, la justesse est là. C'est drôle, grave, dynamique, audacieux parfois, prenant toujours.

Se recueillir, ensuite

Après l'entracte, le duo Watabe-Weiss jouera « Hiroshima mon amour ». Vigner a choisi de marquer fortement l'ambiance par l'ajout de témoignages audio et l'intervention de silhouettes fantomatiques sur scène, qui rendent

ce moment douloureux mais nécessaire. Ensuite, ce sont les mots mesurés de Marguerite qui tombent, un dialogue au cœur de la nuit, un amour impossible, déchirant.

S'émouvoir, enfin

Atsuro Watabe, qui dit son texte dans un français phonétique, est absolument bouleversant. Au-delà des mots, son visage, son corps, disent la tendresse et la douleur. Au salut, l'émotion qui se lit sur son visage en dira long sur son investissement physique du personnage...

Le choix d'interprétation de Jutta Johanna Weiss est peut-être plus sujet à discussion... elle compose un personnage dur, à l'accent fort, aux gestes brusques de tragédienne un peu raide, une vision possible du personnage, qu'on avait retenu sous les traits d'Emmanuelle Riva... Derrière des paravents de plexiglas, les deux silhouettes striées de couleur ne sont pas prêtes de s'effacer...

Jusqu'au 19 mai, au Grand théâtre; relâche les 13 et 14 mai. Tél. 02.97.83.01.01